

LA STRUCTURE DE L'ÂME ET L'EXPÉRIENCE MYSTIQUE

Author(s): Réginald Garrigou-Lagrange

Source: *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*, Vol. 40, No. 4 (Octobre 1956), pp. 652-656

Published by: Librairie Philosophique J. Vrin

Stable URL: <https://www.jstor.org/stable/44412980>

Accessed: 15-08-2019 00:35 UTC

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <https://about.jstor.org/terms>



JSTOR

Librairie Philosophique J. Vrin is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Revue des Sciences philosophiques et théologiques*

LA STRUCTURE DE L'ÂME ET L'EXPÉRIENCE MYSTIQUE

Dans cet ouvrage, paru en 1927, le Père A. Gardeil a touché beaucoup de problèmes théologiques des plus difficiles, problèmes qu'il a renouvelés par la manière philosophique de les approfondir, en remontant toujours aux premiers principes de la « Science de Dieu révélé ».

Dans la première partie il est question du *Mens*, sujet récepteur de notre vie divine. Le Père G. étudie la structure interne du *mens* selon saint Augustin et selon saint Thomas, et il traite surtout de la puissance obédientielle au surnaturel selon ces deux Docteurs. Cela conduit à considérer la grâce sanctifiante au point de vue ontologique et au point de vue dynamique. Il y a là dans le premier volume de cet ouvrage des pages qui resteront, notamment sur la *puissance obédientielle* qui n'est pas *immédiatement relative* à un objet surnaturellement connaissable, ni à un acte surnaturel d'intelligence ou de volonté, mais à Dieu, *agent suprême auquel elle obéit pour être élevée* à la connaissance surnaturelle et à l'amour qui en dérive. (Cf. tome 5, p. 323 : « *potentia ad agens, non ad objectus vel actum divini ordinis* ». Cf. *ibid.* p. 263-265). Le Père y insistait beaucoup dans ses cours que nous avons suivis, et il citait de nombreux textes de saint Thomas, d'après lesquels la foi infuse suppose cette puissance obédientielle qui n'est autre que la nature de l'âme *apte à être élevée par Dieu* à la connaissance surnaturelle et à l'amour surnaturel.

Nous ne pouvons nous arrêter ici à ce grand problème (1) ; nous parlerons surtout de ce qui est dit dans le tome II de cet ouvrage de l'habitation de la Sainte Trinité dans les justes, et de la connaissance quasi expérimentale que les âmes en état de grâce peuvent en avoir. Le Père G. a bien montré à ce sujet que la *contemplation mystique* qui procède de la foi vive, éclairée par les dons de science, d'intelligence et de sagesse, *n'est pas de soi extraordinaire*, mais qu'elle est dans la voie normale de la sainteté, comme le prélude

(1) Nous l'avons traité ailleurs *De Revelatione*, t. I, p. 376-378 ss. (dernière édition, p. 352 ss.).

de l'éternelle vie (« inchoatio vitae aeternae » *I^a II^{ae}*, q. 69, a. 2) : elle est très différente par suite des grâces *gratis datae* (prophétie, visions, révélations privées et autres charismes du même genre) (2).

**

Le Père A. Gardeil, à la suite de Jean de Saint-Thomas, a toujours nettement distingué la conception que saint Thomas s'est faite de ce mystère de l'habitation des Personnes divines, de deux autres conceptions très différentes et opposées l'une à l'autre, proposées par Vasquez et par Suarez.

Selon Vasquez (*in I^{am}*, q. 43. a. 3), si Dieu n'était pas déjà réellement présent en nous par sa présence générale en toutes les créatures qu'il conserve dans l'existence, il ne deviendrait *pas réellement présent* en nous par la charité infuse ; il n'y serait que d'une présence représentative et affective, comme celle en nous d'un *ami absent*.

Suarez au contraire (1. XII de *Trinitate*, c. 5) soutient que les Personnes divines sont *réellement présentes* dans les justes par la charité et ses exigences, et le seraient même si Dieu n'était pas déjà réellement présent en toutes les créatures qu'il conserve dans l'existence.

Le contraste de ces deux opinions montre bien la difficulté du problème. Le Père A. Gardeil, à la suite de Jean de Saint-Thomas, fait voir que la vraie pensée de saint Thomas est comme un sommet au milieu et au-dessus des deux interprétations proposées par Vasquez et par Suarez. Cela nous paraît certain. D'une part en effet Vasquez méconnaît que la présence spéciale de Dieu dans les justes est une présence de Dieu *quasi expérimentalement connaissable* et parfois quasi expérimentalement *connue* de fait. Or le propre d'une connaissance expérimentale ou quasi expérimentale est de se terminer à son objet comme *réellement présent* et non pas absent.

Vasquez paraît méconnaître le réalisme des paroles de l'Écriture sur ce point : « Si quis diligit me, sermonem meum servabit, et Pater meus diliget eum et *ad eum veniemus* » (*Joan.* XIV, 23) ; « Caritas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis » (*Rom.*, V, 5). « Nescitis quia templum Dei estis et *Spiritus Dei habitat in vobis* (*I Cor.*, III, 16). Saint Thomas a bien mis en relief cette connaissance quasi expérimentale (*I^a*, q. 43, a. 3, c et ad 1^m). « Illud solum *habere* dicimur, quo libere possumus *uti vel frui* ». « Per donum gratiae gratum facientis perficitur creatura rationalis... *ut ipsa divina persona fruatur* ». (*Item in I Sent.*, dist. 14, q. 2, a. 2, ad 3, et *I^a II^{ae}* q. 112, a. 5).

(2) Cf. tome II, p. 89.

D'autre part Suarez, *loc. cit.*, tient que les Personnes divines seraient *réellement* présentes dans le juste en vertu des exigences de la charité infuse, même si Dieu n'était pas déjà réellement présent en nous comme *Cause efficiente* des créatures qu'il conserve dans l'existence. Le Père Froget dans son beau livre *De l'habitation du Saint Esprit dans les âmes justes*, p. 171, paraît ici suivre Suarez sans s'en rendre compte.

Les thomistes qui suivent de plus près leur Maître, comme Jean de Saint-Thomas, répondent, et le P. A. Gardeil insiste sur ce point : La charité comme amitié surnaturelle exige sans doute *une union affective*, comme celle qui existe entre deux amis éloignés l'un de l'autre ; de plus la charité désire *l'union réelle*, mais elle ne la réalise pas. Cette union réelle ne peut s'expliquer sans une connaissance expérimentale ou quasi expérimentale qui se termine à la réalité présente. C'est pourquoi saint Thomas (*I^a II^{ae}*, q. 3, a. 4) dit que la béatitude céleste ou possession de Dieu consiste formellement dans la vision béatifique et non pas dans l'amour qui, sous forme de désir précède la vision et sous forme de jouissance (*fruitio, gaudium*) la suit. Cette connaissance quasi expérimentale est plusieurs fois exprimée dans l'Écriture : « *Ipse Spiritus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei* » (*Rom.*, VIII, 16) ; « *Unctio ejus docet vos de omnibus* » (*I Joan.* II, 27) ; « *Vos cognoscetis eum, quia apud vos manebit* » (*Joan.* XIV, 17). *Item Apoc.*, II, 17 ; *I Joan.*, IV, 8.

Cette haute doctrine méritait une étude théologique attentive.

La présence spéciale de Dieu dans les justes suppose donc que Dieu est cause efficiente créatrice et conservatrice de leur être naturel, cause efficiente en eux de la grâce sanctifiante et de la charité. Mais cette présence spéciale est formellement celle d'un objet expérimentalement connaissable et aimé par-dessus tout. Au ciel dans les bienheureux c'est celle de Dieu trine et un vu face à face sans interruption et sans aucune possibilité de le perdre. (Cf. S. Thomas, *I^a*, q. 8, a. 1, 3. ad. 4^m ; q. 43, a. 3).

Saint Thomas nous dit (*I Sent.*, d. 14, q. 2, a. 2, ad 3^m) « il s'agit d'une connaissance *quasi* expérimentale, *in via* ». La doctrine enseignée par le P. Gardeil nous paraît être celle même de saint Thomas (3). Nous insistons seulement un peu plus que lui sur l'adverbe *quasi* pour deux raisons : 1^o parce que cette connaissance n'atteint pas Dieu immédiatement, mais l'amour filial qu'il suscite en nous (cf. S. Thomas, *in Ep. ad Rom.*, VIII, 16), et 2^o parce que nous ne pouvons discerner avec une pleine certitude cette affection surnaturelle toute filiale d'une autre affection qui lui ressemble et qui

(3) Dans la *Revue Thomiste* 1950, p. 183-191, le Père Hervé Nicolas défend bien sur ce point l'interprétation de S. Thomas donnée par le Père Gardeil.

peut provenir du sentimentalisme ; nous n'avons pas en effet la ferme certitude d'être en état de grâce. Il reste vrai cependant de dire avec saint Thomas (1^a 2^{ae}, q. 112, a. 5) : « Ille qui vere accipit gratiam per quamdam experientiam dulcedinis novit quam non experitur ille, qui non accipit ». Item 2^a 2^{ae}, q. 45, a. 2, de dono sapientiae. Au-dessus de tout raisonnement, l'inspiration du don de sagesse nous fait *juger* selon une connaturalité ou sympathie aux choses divines, connaturalité fondée sur la charité infuse, qui doit grandir toujours en nous jusqu'à la mort : « *Gustate et videte quoniam suavis est Dominus* » (Ps. XXXIII, 9).

*
**

Le Père A. Gardeil, pour mieux faire comprendre ce qu'est cette connaissance surnaturelle quasi expérimentale, la compare à la connaissance naturelle expérimentale que l'âme a d'elle-même.

Sur ce point nous n'étions pas tout à fait d'accord, mais ce qu'il a écrit en dernier lieu sur ce sujet nous paraît juste (4). Dans ses cours il insistait sur ce texte de S. Thomas (1^a, q. 76, a. 1) : « *Idem homo percipit se intelligere et sentire* ». Dans la perception extérieure nos sens externes atteignent l'être coloré, sonore, tangible, comme coloré, sonore et tangible, et notre intelligence l'atteint comme *être intelligible*, sujet des susdites qualités sensibles (cf. S. Thomas *Comm. in De Anima*, 1. II, c. 6, lect. XIII). Par la perception intérieure, notre intelligence, réfléchissant sur elle-même, atteint le sujet pensant et voulant, notre moi, comme sujet ontologique de notre pensée et de notre vouloir. On trouve là une analogie de la connaissance surnaturelle quasi expérimentale par laquelle le Saint-Esprit, au-dessus de tout raisonnement, *se fait sentir comme le principe radical de l'affection surnaturelle toute filiale* qu'il nous inspire pour les Personnes divines (« *Spiritus Sanctus testimonium reddit spiritui nostro quod sumus filii Dei* », Rom., VIII, 16). S. Thomas l'explique en disant : « *Spiritus Sanctus reddit testimonium per effectum amoris filialis, quem in nobis facit* » (*Comm. in Ep. ad Rom.*, VIII, 16).

*
**

Sur tous ces points le Père Ambroise Gardeil nous paraît conserver la vraie doctrine de saint Thomas, et même il nous a ramenés à elle au sujet de l'habitation de la Sainte Trinité dans les justes et de la connaissance quasi expérimentale que nous pouvons en avoir. Par le livre dont nous venons de parler et par ses écrits sur

(4) Cf. H.-D. GARDEIL. O. P. *L'œuvre théologique du Père Ambroise Gardeil*, Le Saulchoir 1956, p. 128.

les Dons du Saint-Esprit (5), l'ancien Régent des Etudes du Saulchoir a été un formateur dans la force du mot, un des pionniers d'une vraie renaissance de la théologie spirituelle, un Maître qui nous a rappelé les structures théologiques de la vie spirituelle au-dessus des études purement descriptives des états d'oraison et des traités pratiques de direction spirituelle.

C'est pour nous un devoir de gratitude de reconnaître tout ce que nous lui devons non seulement dans le domaine de la théologie spirituelle, mais dans celui de l'épistémologie, dans les questions relatives à la surnaturalité de la foi infuse, à la crédibilité, à la nature de la théologie et aux différents problèmes dont nous parle fort justement son neveu, le Père Henri-Dominique Gardeil, dans son étude si objective et si mesurée : *L'œuvre doctrinale du Père Ambroise Gardeil*, Le Saulchoir, 1956.

Nous sommes très heureux d'avoir l'occasion de le redire : le Père Ambroise Gardeil nous a laissé l'exemple d'un théologien sûr, original, profond et hardi, qui savait unir à un grand respect du passé l'intelligence des besoins intellectuels et spirituels de son temps. Son influence a été très féconde. Plaise à Dieu que le sillon qu'il a tracé et ensemencé donne tout ce qu'il attendait et que la direction qu'il a imprimée se conserve dans les générations nouvelles.

Rome, *Angelico*.

Fr. Réginald GARRIGOU-LAGRANGE, O. P.

(5) Cf. *Dictionnaire de théol. cath.*, article *Dons du Saint Esprit*.